

leur translucidité et leur nuance claire sur le fond général opaque et noir de la roche. Ces corps ont une structure fibreuse très accusée perpendiculairement à leur axe où règne un petit canal. L'uniformité de leur profil et de leur dimension est extrêmement remarquable et doit faire repousser, semble-t-il, l'idée qu'il s'agit d'un simple craquellement de la roche charbonneuse incrusté postérieurement de minéraux fibreux et les comparaisons sont plutôt favorables à l'idée qu'on a affaire à quelques produits d'origine organisée.

On peut aller plus loin : les objets dont il s'agit ne sont pas sans analogie avec de très curieux vestiges qui fixent en ce moment l'attention des paléontologistes et dont je donnerai très prochainement à nos lecteurs une description complète. Il s'agit de corps très problématiques encore, auxquels M. Stur (de Vienne) qui les a découverts, donne le nom de *Bacillarites*. On verra les raisons pour y voir des organismes ; dès maintenant on peut reconnaître qu'ils ont autant que l'*Eozoon*, droit à une dénomination spécifique. Je désigne les vestiges de Grazac sous le nom de *Bacillarites amphioxus* qui fait allusion à la forme en pointe de leurs deux extrémités. Je n'ai pas voulu leur imposer un nom qui fit allusion à une origine météorique, parce qu'il serait très imprudent de classer les échantillons du Tarn parmi les masses tombées du ciel sans des réserves très formelles. Le Muséum les doit à M. Caraven Cachin, bien connu pour ses travaux scientifiques, et qui les a recueillis avec une foule de détails à l'appui (1). Leur étude y montre des caractères distincts tellement analogues à ceux de certains nerfs de couches de houille qu'on peut se demander si, de très bonne foi d'ailleurs, les paysans, qui les avaient ramassés à la suite de quelque explosion de bolide, n'ont pas simplement recueilli des fragments d'origine purement terrestre. On y aperçoit même par places des parties qui semblent renfermer des fibres ligneuses. Évidemment la trouvaille d'un organisme dans une météorite serait d'un incomparable intérêt. Même terrestre le *Bacillarite* qui vient de nous occuper est digne d'attention car, comme nous le montrerons dans un autre article, il diffère tout à fait des autres vestiges analogues recueillis jusqu'ici.

Stanislas MEUNIER.

SUR L'ASSOCIATION de *Pennella Orthogorisci* PARCEVAL et de *Conchoderma virgatum* SPENGLER

La petite note de M. de Folin (*Naturaliste* du 15 mars) est surtout intéressante par le fait qu'elle signale accessoirement l'association de *Pennella* avec *Conchoderma virgatum*. Disons toutefois que *Pennella* n'est nullement un polypier, mais un crustacé copépode appartenant à la famille des lemnéens et à un genre dont Steenstrup et Lütken nous ont donné en 1861 une description. Ce qui a pu induire en erreur M. de Folin, c'est que les filaments cornés situés à la partie postérieure de *Pennella* sont souvent couverts de colonies de campanulaires commensales de ce copépode au même titre que *Conchoderma*.

L'association des *Pennelles* et de *Conchoderma virgatum* a été signalée pour la première fois, je pense, par Koren et Danielsen en 1877. Une espèce nouvelle de *Pennella* que ces naturalistes avaient trouvée sur *Balanoptera rostrata* Fabr. portait très souvent des *Conchoderma* soit dans la mince région thora-

cique, soit dans le voisinage des ouvertures génitales du lemnéen.

Depuis, Paul Mayer a publié une courte note sur ce sujet dans le journal de la station zoologique de Naples (t. I, 1879, p. 58). Un *Xiphias gladius*, pêché en 1875 et conservé au musée de la station, présentait des *Pennella* peut-être identiques à l'espèce de Koren et Danielsen, plus probablement appartenant à *P. filosa* Linné que Steenstrup et Lütken ont rencontrée également sur le *Xiphias*. Ces parasites portaient aussi des *Conchoderma* dans leur partie postérieure.

Sur les côtes de la Manche, j'ai recueilli plusieurs fois le *Conchoderma virgatum* fixé sur le pédoncule des *Lepas anatifera* couvrant les poutres flottantes. Jamais ce commensal n'était très abondant.

J'ai insisté ailleurs sur l'intérêt qui présentent ces associations symbiotiques pour l'histoire des divers groupes de crustacés. (Voir notamment GRANT et BOSSARD, Contributions à l'étude des Ropyriens p. 200 et suiv. et GRANT, castration parasitaire, p. 28 dans *Bulletin scientifique* 1888.)

A. GRANT.

DIAGNOSES DE LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX

Symmerista marcata n. sp. — 45 millimètres.

Espèce très voisine de *Symmerista Pollia* Grana, dont elle se distingue par l'absence plus aigue des ailes supérieures, ses dessins beaucoup plus vivement indiqués, enfin la couleur jaunâtre et la large bande noire des ailes inférieures.

Le dessus des ailes supérieures est blanc finement saupoudré d'écaillés noires sur la plus grande partie avec reflets un peu rosés à la base. Une bande irrégulière noire extrabasilaire traverse l'aile obliquement pour arriver au bord interne assez près de la seconde ligne formée de chevrons doubles qui, en sens inverse, va se terminer à la côte, un peu avant l'apex. Une série de petits traits submarginaux suit le bord terminal.

Ailes inférieures, jaunâtres, entourées d'une large bordure noire couvrant une moitié des ailes.

Les quatre ailes en dessous ont la base et les bords jaunâtres avec une large bande noire entre deux.

Thorax gris blanc, abdomen jaunâtre à la base, puis noirâtre annelé de poils gris.

Un exemplaire pris à Loja en août 1886.

Xylophasia Torresi n. sp. — 51 millimètres.

Dessus des premières ailes gris violacé. Tout le milieu de l'aile, de la côte au bord interne, est occupé par une large tache d'un beau gris à reflets argentins encadrée partiellement de lignes irrégulières noires, la reniforme marquée en blanc ; une seconde tache marginale de même nature bordée intérieurement d'une ligne blanche accompagne le bord terminal et les nervures à leur extrémité sont reliées entre elles par de petits cercles noirs.

Dessus des ailes inférieures gris, plus pâle au bord anal et à la base, de la nervure interne à la deuxième nervure supérieure cinq petits demi-cercles blancs marginaux font l'effet d'échancures et se confondent avec une belle frange blanche. Ces mêmes demi-cercles existent sur le dessous des ailes qui sont gris noir, bord interne blanc argenté jusqu'un peu avant l'angle anal. Frange blanche.

Dessous des ailes supérieures également gris noir avec la frange blanche, mais coupée de noir à l'extrémité des nervures et trois petits points blancs à la côte un peu avant l'apex.

Thorax blanc argenté, abdomen gris avec son extrémité et l'anus couverts de poils blancs.

Un exemplaire de Loja, août 1886.

P. Dognin.

Suites à la Flore de France DE GRENIER ET GODRON (Suite)

Rosa mollis Smith *English Botany*, XXXV (1812), tab. 2459; 3^e éd. (1864), pl. 466; Crép. *Primit. monogr. Rosar.*, II, p. 95. VI, p. 105; Desegl.

(1) *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. CIV, p. 1813. Séance du 20 juin 1887.